

# La réforme des lycées

## Mythes et réalités

La « réforme du lycée » est à l'œuvre depuis la rentrée 2010 ; l'un de ses objectifs principaux, qui résume à lui seul l'envergure du projet, est d'« adapter le lycée à son époque ». Quel bilan peut-on faire à l'heure où la première génération de lycéens ainsi « réformés » s'apprête à passer le baccalauréat ?

Selon leurs auteurs, cette réforme vise à proposer à chaque lycéen un parcours plus progressif et plus individualisé et repose principalement sur trois points : le réaménagement des enseignements (par filière et par matière), une organisation horaire et pédagogique assouplie, une mise en phase des objectifs scolaires et des attentes de la société. Prise à la lettre, cette réponse pourrait paraître pertinente ; elle est en réalité majoritairement jugée décevante, voire désastreuse, par le milieu enseignant. Emblématique de



© Académie de Versailles

cette déception, la suppression de l'histoire-géographie en classe de terminale S. Et les autres points de crispation, discipline par discipline, sont nombreux ; ne citons que le cas de la physique-chimie, dont

les nouvelles épreuves écrites relèvent plus de l'étude de cas (avec liasse fournie de documents) et risquent d'évaluer davantage l'aptitude des élèves à rédiger une synthèse argumentée que leurs connaissances en la matière.

## Un colloque sur la réforme

Les 24 et 25 mai prochains se tiendra à l'Université Lyon-I et à l'École normale supérieure de Lyon un colloque ouvert aux enseignants, organisé par l'Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques, intitulé « La réforme des programmes du lycée : et alors ? ». Y seront discutés en particulier les nouveaux programmes de mathématiques et de physique, ainsi que l'impact de la réforme sur l'enseignement post-baccalauréat. Au programme, trois conférences spécialisées (sur les programmes de sciences, sur les apports de l'enseignement des probabilités et de la statistique au lycée, et sur les dispositifs pour mieux accueillir les étudiants à l'université). Pour plus de renseignements, contacter Patrick Frétney ([pf@univ-rouen.fr](mailto:pf@univ-rouen.fr)) pour les questions liées aux inscriptions et au séjour ou Fabrice Vandebrouck ([vandebro@univ-paris-diderot.fr](mailto:vandebro@univ-paris-diderot.fr)) pour les questions d'ordre scientifique.

### Références

Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public (APMEP), *Chantiers de pédagogie mathématique* 156, mars 2013.

Bulletin officiel spécial n°1 du 4 février 2010 (consultable sur : [www.education.gouv.fr/pid23791/special-n-1-du-4-fevrier-2010.html](http://www.education.gouv.fr/pid23791/special-n-1-du-4-fevrier-2010.html) ).  
[www.univ-irem.fr/spip.php?rubrique133](http://www.univ-irem.fr/spip.php?rubrique133)

## Une évolution significative en mathématiques

En ce qui concerne les mathématiques, l'état des lieux peut être brossé à partir de quelques observations sur l'évolution des programmes et des enseignements :

(i) La démonstration formelle a été délaissée au profit de situations de recherche et de résolution de problèmes, dans lesquelles l'élève élabore lui-même des « conjectures » et (re)découvre, sur le mode propre à la maïeutique, les résultats centraux. Un premier écueil de cette orientation pédagogique est qu'elle oblige, par manque de temps, à réduire considérablement la part de l'apprentissage de certaines techniques. Un deuxième est que, loin de renforcer l'autonomie de l'élève, comme on pouvait l'attendre de pratiques favorisant son activité, voire sa créativité, il semble qu'elle n'ait pas enrayer l'appauvrissement des facultés réflexives et du savoir « penser par soi-même ». De plus en plus voit-on les élèves suspendus à des solutions toutes faites glanées sur Internet ; de moins en moins sont-ils capables d'argumenter une démonstration, qu'elle soit mathématique, philosophique ou autre.

(ii) La maîtrise du calcul algébrique diminue inexorablement. Les dispositifs de remédiation (tel l'accompagnement personnalisé) ont entraîné la diminution générale de la part des sciences dans l'enseignement (en classe de première S, elles ne représentent plus que 35 % du volume horaire total).

(iii) Des notions et des champs ont disparu à certains niveaux pour apparaître en classe de terminale scientifique. C'est le cas, par exemple, de la composition de fonctions ou de la géométrie dans l'espace. Cela peut en rendre l'enseignement épineux : les élèves font face à des concepts qui peuvent leur sembler étrangers, dès lors qu'ils n'ont pas été préparés dans les classes inférieures.

(iv) Les nouveaux programmes font la part belle aux probabilités, aux statistiques et à l'algorithmique. Cet engouement se fait malheureusement au détriment de disparitions inquiétantes : si les élèves de terminale scientifique sauront désormais tout de la loi normale, les notions de barycentre, de suites adjacentes ou d'équations différentielles leur seront inconnues. Cette inflexion, présentée comme une approche « expérimentale » plus concrète des mathématiques qui coïncide avec la fameuse « adaptation du lycée à son époque » est-elle judicieuse ? Il faudra quelques années pour le savoir.